

Gay, Daniel, *Les élites québécoises et l'Amérique latine*,
Montréal, Nouvelle Optique, 1983, 341 p. Coll. « Matériaux »

Maximilien Laroche

Volume 16, Number 2, août 1983

Regards du Brésil sur la littérature du Québec

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/500615ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/500615ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département des littératures de l'Université Laval

ISSN

0014-214X (print)

1708-9069 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Laroche, M. (1983). Review of [Gay, Daniel, *Les élites québécoises et l'Amérique latine*, Montréal, Nouvelle Optique, 1983, 341 p. Coll. « Matériaux »]. *Études littéraires*, 16(2), 298–300. <https://doi.org/10.7202/500615ar>

Tous droits réservés © Département des littératures de l'Université Laval, 1983

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

GAY, Daniel, **Les élites québécoises et l'Amérique latine**, Montréal, Nouvelle Optique, 1983, 341 p. Coll. « Matériaux »

D'abord fruit d'une recherche menée avec l'aide de ses étudiants sur un corpus d'un millier d'éditoriaux de la presse québécoise publiés entre 1959 et 1973, le livre que publie Daniel Gay a donc été un rapport de recherche universitaire qui a fourni la matière à deux communications à des réunions savantes avant de paraître, après cinq ans d'attente, sous la forme d'un ouvrage.

C'est donc dire que l'auteur a eu tout le temps voulu pour bien mûrir son projet et méditer sur ses conclusions. Cela peut se constater aux précautions qu'il prend, dès son introduction, pour bien limiter l'objectif de sa recherche et nous indiquer dans quelles perspectives des prolongements pourraient être apportés aux constatations qu'il fait et aux conclusions qu'il en tire. Par là même on peut aisément deviner que de par son caractère originel de travail universitaire, cet ouvrage critique a d'emblée une valeur méthodologique.

Ce n'est pas, loin de là, que les conclusions résultant de l'analyse des éditoriaux du *Devoir*, de la *Presse*, du *Soleil* et de l'*Action* ne revêtent pas d'importance notoire. Au contraire on peut supposer que dans les années, mois et même jours qui viennent, le problème de la compétence internationale du Québec va se poser à nouveau et que ce travail aidera utilement à faire le bilan des interventions du Québec à l'extérieur de ses frontières. Et cela sur un plan de première importance : celui des idéologies qui ont sous-tendu ces interventions.

... ce travail se propose de contribuer au défrichement d'un domaine de connaissance, dans l'espoir de son éventuelle mise en valeur systématique : il s'agit de l'analyse sociologique de la question internationale au Québec. (p. 61)

À cet objectif global l'auteur donne une visée plus précise :

Ce qui présentait pour moi un intérêt immédiat, c'était de démythifier une croyance élevée à la dignité de « vérité » intouchable — à l'effet qu'il n'y a et ne peut y avoir dans le Québec francophone et catholique, parce que francophone et catholique, que des solidarités militantes envers les damnés de la terre. (p. 61)

En effet, qu'il y ait, au Québec même ou en dehors, des Québécois dont la solidarité tiers-mondiste ne peut faire de doute, l'auteur est le premier à en convenir qui cite d'ailleurs le cas admirable de Maurice Lefèvre, ce prêtre québécois, professeur de sociologie à l'Université de La Paz, que la troupe abattit de sang-froid lors du siège de cette université, en 1971.

Mais le Québec envoie au dehors d'autres sortes de missionnaires et aussi des coopérants et également des investisseurs dont l'action peut se juger à l'aune d'un capitalisme bon teint.

Aussi convenait-il d'interroger les lieux de formulation des idéologies qui sous-tendent l'action des Québécois à l'extérieur pour essayer de saisir les schèmes explicatifs de cette action internationale. Par là

pouvait-on espérer non seulement démythifier l'image trop flatteuse d'un Québec résolument tiers-mondiste dans ses convictions et sa pratique mais se donner les moyens d'évaluer l'enseigne à laquelle il fallait loger les interventions extérieures.

Que celles-ci doivent s'analyser dans le cadre d'une philosophie qu'on pourrait dénommer, faute de mieux, capitalisme plus ou moins bien compris, cela n'étonnera personne. L'allégeance sociale-démocrate de l'actuel gouvernement du Québec est récente, encore bien fragile et de toute façon n'engage jusqu'à présent que quelques membres de l'élite dirigeante.

Or c'est précisément cette élite, ou plutôt ces élites, que Daniel Gay entendait interroger. Et de fait l'analyse des éditoriaux montre qu'elles sont diversifiées.

Il y a des variantes à l'intérieur d'un cadre global marqué par l'allégeance à la politique des États-Unis, l'adhésion aux vertus du capitalisme occidental salvateur des peuples retardés, préservateur de la liberté individuelle et de la propriété privée et garantisseur de la libre concurrence dans l'entreprise privée. De la défunte *Action Catholique* de Québec au prestigieux *Devoir* de Montréal en passant par la grosse *Presse* de Montréal on peut constater qu'il y a des nuances, des différences, des contradictions même dans l'idéologie que diffusent les éditorialistes.

Et comme le souligne Daniel Gay, ces contradictions dans les propos tenus sur l'Autre, le Latino-Américain, l'homme du Tiers-Monde, renvoient à l'ambiguïté même du Québec, à l'ambiguïté de son image.

Bien que le lieu immédiatement visible de cet ouvrage soit l'Amérique latine, les discours sur l'appropriation différentielle de ce lieu sont ceux de Québécois et de Québécoises. Cela va de soi, mais il faut le souligner. (p. 280)

C'est pourquoi même si bon nombre d'observateurs savaient déjà que le Québec, comme l'indique le titre d'un livre de Daniel Latouche, est *Une société de l'ambiguïté*, les conclusions du travail de Daniel Gay sont stimulantes et importantes.

D'abord et avant tout du point de vue méthodologique. Il est certes intéressant et instructif de voir sur des points précis (situation socio-économique de l'Amérique latine, situation politique, évolution de la pensée, vision ethnocentrique des peuples latino-américains...) quelles peuvent être les attitudes des éditorialistes des journaux québécois. Mais c'est d'abord dans la grille d'analyse que l'auteur bâtit, dans la typologie des discours qu'il fait (discours insulaire, fataliste ou morose; discours cosmopolite, critique ou sympathique) dans la classification des idéologies qu'il dégage (idéologie de la liberté, de l'espace à élargir, du sauvage et du civilisé) et enfin dans la critique radicale qu'il fait de l'attitude culturiste que se trouvent les mérites de cet ouvrage.

Car s'il faut d'abord prendre connaissance de certaines idéologies, pour les invalider au besoin, encore faut-il distinguer soigneusement les

idéologies même véhiculées par des élites dominantes d'une idéologie de la société globale. Et surtout éviter ce piège qui consiste à se servir de la culture comme moyen de camoufler les idéologies.

Ce n'est que par la volonté de lever tous les masques, au risque de découvrir le visage de Janus de la réalité, que la critique peut n'être pas simplement « mise en demeure perpétuelle mais aussi signe d'un espoir ». Ce livre de critique universitaire qui nous fait voir que le Québec même révolutionnaire est encore bien trop tranquille, nous fait voir par là que l'instrument de la mise à nu est aussi l'outil de la construction de soi et de son image par la connaissance lucide de celle-ci.

Car ce qui est au centre de ce travail c'est le problème de l'image du Québécois. Et si l'objectif de démythifier ou de déconstruire une image d'Épinal prend un sens c'est bien par celui de construire une image plus valable.

Maximilien LAROCHE
Université Laval

□ □ □

Gisèle AMPLEMAN, Gérald DORÉ, Lorraine GAUDREAU, Claude LAROSE, Louise LEBŒUF, Denise VENTELOU, **Pratiques de conscientisation**, expérience d'éducation populaire au Québec, Montréal, Nouvelle Optique, 1983, 304 p. coll. « Matériaux »

Ce livre est divisé en trois parties : Processus, Outils, Théorie. J'opérerais, quant à moi, un regroupement à l'intérieur des deux premières parties (Processus et Outils). Les contributions de Denise Ventelou, Gérald Doré et Louise Leboeuf pourraient, à elles seules, former la section Processus ou Historique. Denise Ventelou nous fait la relation des principaux événements qui ont marqué la lutte des assistés sociaux de Montréal contre la taxe d'eau qu'on voulait leur imposer. Gérald Doré, pour sa part, nous relate les impressions éprouvées par un délégué des organisations militantes de Québec en prenant contact avec les associations populaires de Montréal, en l'occurrence l'O.D.P.S.-Mercier. Et enfin Louise Leboeuf évoque pour nous l'impact causé par la création d'un centre récréatif, « La Botte de foins ». Ces trois textes, même s'ils ne perdent pas de vue l'intention pédagogique qui a semblé présider à l'élaboration de l'ouvrage, sont vivants, alertes et prenants parce qu'ils sont des relations de la vie même au sein des associations populaires.

Le titre d'« Outils » va fort bien à l'ensemble des autres textes des deux premières parties qui sont des comptes rendus de séances, des rapports d'activités qui visent surtout à permettre de dégager des modèles, des marches à suivre et même des canevas de procédés pour de futurs militants. L'exemple du journal *Droit de parole* est analysé; « l'image, l'écrit et le verbal » sont examinés comme outils de la conscientisation. Le texte formant le chapitre 8, « Brassage d'idées : question nationale et